LA FÊTE ANNUELLE DES INGÉNIEURS I. D. N., A LILLE

L'Association des Ingénieurs I.D.N. s'est réunie hier, à Lille, dans la salle de la Société Industrielle, en assemblée générale.

M. Hector Franchomme présidait avec à ses côtés MM. Vandenbosch et Bridier.

LA RECONSTRUCTION DE L'INSTITUT

Après la lecture des rapports moral et financier (ce dernier accusait un solde créditeur de 100.000 francs), on étudia la question de la reconstruction de l'I. D.N.

M. Savouret développa les questions qui se rapportaient à ce sujet, notamment celle financière.

On sait que la Ville de Lille doit y participer pour 5 millions et l'Etat pour la même somme.

L'Association a réuni par souscription une somme de 700.000 francs. Le département du Nord y contribuera pour 5.000.000 de francs.

UN TÉLÉGRAMME A M. POMARET

Il est décidé qu'un télégramme sera envoyé à M. Pomaret, sous-secrétaire d'Etat et ainsi conçu :

« L'Association des Anciens Elèves de l'I.D.N., charge son président de remercier respectueusement M. le ministre pour la réalisation de ses vœux obtenue par son intervention ».

LES DIVERSES CÉRÉMONIES

M. Franchomme procède ensuite à l'admission de nouveaux membres et décerne des médailles à MM. Altenburger, Doxelin, Lepiaideur, Dehagher et Boulangez.

M. Wibratte, vice-président des Ingénieurs civils de France, prononce quelques mots spirituels et invite ses camarades à visiter l'exposition coloniale.

Le bureau a été tout entier réélu.

M. Genet, directeur et M. Parisel, directeur adjoint de l'I.D.N., reçurent ensuite les anciens devant le monument aux morts de l'Ecole où des fleurs furent déposées.

LE BANQUET

A 18 h., les I.D.N. se sont réunis dans la salle de l'Orphéon en un banquet servi par l'Hôtel Maréchal.

Parmi les personnalités présentes, nous avons remarqué la présence de MM. Mahieu, sénateur et président du Conseil Général du Nord ; Bouton d'Agnères, conseiller de préfecture, représentant M. le Préfet du Nord ; H. Franchomme; Général Lagarde, représentant le général Boquet ; Debierre, sénateur ; Nicolle, Bracke, députés ; Conem, conseiller général ; Maige, doyen de la Faculté des Sciences ; Siahl, représentant la Chambre de Commerce ; Roumajon, inspecteur général de l'enseignement technique ; Delfiines, directeur général des Mines de Courrières ; Verdin, inspecteur général du chemin de fer du Nord.

LES DISCOURS

Au dessert des discours sont prononcés :

M. H. Franchomme rend spirituellement hommage à M. Mahieu, pour les efforts qu'il a faits au Parlement et au Conseil Général pour la reconstruction de l'I.D.N. à Lille et remercia les personnalités présentes.

M. Savouret, vice-président des Ingénieurs I.D.N. adresse les condoléances de l'Association à M. H. Franchomme, pour le deuil qu'il vient d'éprouver.

M. Franchomme proclame M. Mahieu, membre d'honneur de l'Association.

M. Godfroid, vice-président de la Fédération des Ingénieurs I.D.N., adresse un cordial et reconnaissant merci à l'Association.

M. Genet dit que la nouvelle école projetée sera plus adaptée aux besoins impérieux du progrès mécanique toujours grandissant.

M. Maige excuse M. le Recteur et dit l'intérêt que les sciences attachent à l'I.D.N.

M. Nicolle salue les Ingénieurs I.D.N. et lève son verre à leur prospérité et à leur succès.

M. Bracke excuse M. Salengro, député-maire de Lille. Il dit combien la cité lilloise unit la chaleur du corps à la solidité intellectuelle. Il exalte les progrès scientifiques et souligne le concours que la ville de Lille apporte à l'I.D.N. Il lève ingénieusement son verre aux futurs anciens élèves de l'Institut qui profiteront ce que les anciens ont fait.

M. Bouton d'Agnères apporte le salut de l'administration préfectorale.

M. le sénateur Mahieu dit ne pas mériter seul les compliments relatifs à la reconstruction de l'I.D.N. et explique comment les crédits ont pu être obtenus. Il exalte les qualités réalisatrices des gens du Nord et termine en disant qu'il faut à la ville de Lille une école industrielle digne d'elle.

LE Dr LUTHER A PARLÉ DE LA « PAUVRETÉ » DE L'ALLEMAGNE

Parlant à Luxembourg au Congrès international des Rotarys Club, des problèmes économiques sociaux et culturals actuels, le président de la Banque d'Empire, docteur Luther, a fait quelques déclarations concernant le problème des réparations.

Il a déclaré notamment qu'on finit par se convaincre de plus en plus que les réparations, parce qu'elles constituent des paiements politiques non justifiés économiquement, troublent le fonctionnement de l'ordre monétaire économique.

Le président de la Banque d'Empire a dit que pour se rendre compte avec justesse de l'importance des charges qui pèsent sur le peuple allemand, du fait des réparations, il faut se représenter la mesure dans laquelle la fortune allemande a été amoindrie et les répercussions des versements des réparations sur la force d'achat du pays.

Les versements, a-t-il dit, effectués par l'Allemagne aux pays vainqueurs ainsi que les diverses destructions de capitaux sont estimés dès maintenant, et cela sans tenir compte des pertes de territoires à plus de la moitié de la fortune allemande.

LE TOUR DE FRANCE des autos, motos et avions de tourisme

LES CONCURRENTS RESTANT EN COURSE DANS CETTE IMPORTANTE ÉPREUVE ORGANISÉE AVEC LE CONCOURS DE NOTRE JOURNAL ONT COUVERT HIER, DIMANCHE, L'ÉTAPE NIMES-NICE

Après une journée de repos prise samedi à Nimes, les vaillants concurrents du **Tour de France automobile et motocycliste** organisé par le M.G.F., la F.N.C.A.F. avec le concours de notre journal ont repris la route hier matin, pour couvrir l'étape Nimes, Marseille, Nice.

De même que ses devancières, cette partie de l'itinéraire du Tour, comportait d'énormes difficultés et il a fallu que les compétiteurs fassent preuve d'un beau courage et d'une volonté de fer pour mener à bien leur tâche, si rude quand le temps ne vient pas se mettre de la partie, comme ce fut le cas dimanche.

Donc, à 6 h., automobilistes et motocyclistes ont quitté **Nimes** pour se diriger vers l'ancienne cité des Papes qu'ils atteignirent à 7 h. Malgré l'heure matinale, une foule nombreuse, attentive aux moindres faits et gestes des concurrents se pressait autour du contrôle d'Avignon, examinant les machines, discutant des mérites de l'une ou de l'autre, en un mot, le public a manifesté une fois de plus tout l'intérêt qu'il porte à cette grande compétition unique en son genre, et si fertile au point de vue enseignements qu'on peut en tirer.

Il en fut d'ailleurs de même sur tout le parcours, **à Aix-en-Provence, à Marseille, à Hyères, à Frejus**, enfin le succès, au cours de cette étape fut identique à celui remporté au cours des précédentes et ceci, soulignons-le d'une façon toute particulière, en dépit d'une pluie diluvienne qui tomba durant la majeure partie de la journée.

A Nice, point terminus de cette journée, une foule nombreuse se pressait dans le parc fermé et assista, en manifestant ouvertement tout l'intérêt qu'elle portait à l'épreuve, à l'arrivée des concurrents.

Aujourd'hui, les automobilistes et motocyclistes quitteront **Nice** pour gagner **Lyon** en passant par **Puget-Thenier, Digne, Saint-Julien-en-Beauchêne, Grenoble** et **Bougein**.

Enfin, tous les véhicules ayant participé au Tour de France seront exposés, demain, mardi, à **Lyon**, place Bellecour..

LE VOYAGE DES AVIONS DE TOURISME

En dépit d'une pluie abondante qui ne cessa pas de tomber sur toute la région, les quarante-deux avions de tourisme qui étaient arrivés avant hier, à **Nimes**, ont commencé à quitter cette ville, dimanche, à 8 h. 10 et sont arrivés à **Marignane** sans que les pilotes aient à souffrir des conditions météorologiques très peu favorables, puis ils sont repartis pour **Saint-Raphaël**, point terminus de leur randonnée.

Ils quitteront **Saint-Raphaël** aujourd'hui pour rallier **Lyon** où ils séjourneront demain.

DES AVIATEURS BELGES RECEVRONT LES « TOUR DE FRANCE » A DOUAI

Le samedi 9 mai, à l'occasion de l'arrivée à l'Aérodrome de la Brayelle, du Tour de France des Avions de tourisme, 11 aviateurs belges viendront à Douai, pour retrouver leurs camarades français. Ce sont : MM. le comte Arnold de Looz Corswareu, monoplan St-Hubert, 60 CV ; Jacques Mans, monoplan St-Hubert, 110 CV ; Comte Jacques d'Ursel, monoplan St-Hubert, 85 CV ; Albert Maréchal, monoplan St-Hubert, 85 CV ; Robert Van de Velde, monoplan Renard, 100 CV ; Lambert Rujemberg, biplan Renard, 100 CV ; Caritat de Keyn, biplan buite Renard, 100 CV ; Morel Georges, monoplan Renard, 100 CV ; Hanet Georges, Puss Moth Gypsy, 120 CV ; Baron Arnaud de Cottaret, biplan Renard, 100 CV ; Maurice de Limelette, biplan Moth Gypsy, 110 CV. Ils seront reçus par le Club Aéronautique du Nord de la France, qui organise à l'occasion de cette réunion de tourisme international, un banquet qui sera présidé par M. Etienne Riche, sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'Air.

LE TOUR PAR T. S. F.

Rappelons que les jours d'étapes, de 12 h. 30 à 13 h. et de 20 h. à 20 h. 15, et les jours de repos aux étapes, de 20 h. à 20 h. 15, le compte rendu et les commentaires du Tour de France sont diffusés par Paris P.T.T.

UNE POLONAISE RETROUVÉE ÉTRANGLÉE A LENS

ON CROIT A UN SUICIDE

Le Polonais Pierre Krzykowski, mineur, travaillant à la fosse 14 des mines de Lens, rentrait hier matin de son travail, à son domicile, 7, rue Lamennais, à Lens, lorsque, pénétrant dans la cuisine, il aperçut sa femme, née Louise Slanuck, 33 ans, qui gisait inanimée sur le parquet. La malheureuse avait une serviette nouée autour du cou.

Krzykowski tenta de ranimer son épouse, mais ses efforts furent inutiles, la mort avait fait son œuvre.

Informés de ces faits, les inspecteurs de la Sûreté Dufour et Bullez ouvrirent aussitôt une enquête. Des premières constatations, toute idée de crime semble devoir être écartée. Les meilleurs renseignements sont recueillis sur le mari. La femme Krzykowski, qui était neurasthénique, ne fréquentait personne. Rien n'avait été dérangé dans la maison et les économies des époux furent retrouvées intactes.

Dans une chambre voisine dormaient profondément les deux enfants, âgés de deux et trois ans, sans se douter du drame qui venait de se dérouler. Il y a deux ans, la femme Krzykowski avait déjà tenté de mettre fin à ses jours.

Il y a tout lieu de supposer que la Polonaise a renouvelé sa funeste tentative et se sera étranglée elle-même à la suite d'une crise de neurasthénie.

Néanmoins, le docteur Bassez, appelé à faire les constatations, attendra la décision du Parquet avant de délivrer le permis d'inhumer.

MORT DU PROFESSEUR LOUIS DOLLO LILLOIS D'ORIGINE

(DE NOTRE RÉDACTION BELGE)

A Bruxelles, vient de mourir un des savants les plus réputés, membre de l'Académie des Sciences, M. Louis Dollo. Il avait été le directeur du Musée royal d'histoire naturelle à Bruxelles. Sa réputation en paléontologie était mondiale.

M. Loui Dollo était né à Lille en 1857.

UNE AUTO COINCÉE ENTRE UN TRAMWAY ET UN PYLONE, A LILLE

Un accident, qui aurait pu avoir des suites mortelles, s'est produit dimanche, à 17 h. 30, à l'angle des rues de Cambrai et de Maubeuge, à Lille.

Une auto venant de la Porte de Valenciennes, a été coincée entre un tramway T et un pylône en fonte, à l'angle des rues de Cambrai et de Maubeuge, alors que son conducteur voulait emprunter cette dernière rue pour se rendre boulevard des Ecoles.

A cet endroit les rails du tramway longent le trottoir à une distance de 0 m. 50 Tout contre la bordure dudit trottoir se trouve le pylône en question.

L'automobiliste conducteur de la voiture crut que le tramway qui venait à sa rencontre de la rue Solférino, devait s'arrêter à l'arrêt indiqué rue de Cambrai. Mais cet arrêt n'est que facultatif et le tramway T poursuivit sa route à vive allure, écrasant littéralement l'auto.

Dans cette voiture se trouvaient cinq personnes : M. Salomon Séverin, le conducteur, âgé de 38 ans, demeurant à Hellemmes, 145, rue Victor Hugo ; sa femme née Jeanne Badié, 28 ans ; leur petite-fille Jacqueline, âgée de 3 ans ; deux amis, M. René Pérée, 38 ans, de Chaude-Rivière (Belgique) et Mme Pérée, née Emilie Pochet, 30 ans, de Chaude-Rivière également.

Sous le choc, la carrosserie de l'automobile fut littéralement réduite en petits morceaux, plusieurs roues furent pliées en deux et les vitres furent pulvérisées.

Des passants et l'agent Albert Lemaire témoins de l'accident, se portèrent au secours des automobilistes que l'on craignait retrouver tués. Par un hasard extraordinaire, il n'en était rien.

Après avoir averti le commissaire de police de permanence par téléphone, l'agent A. Lemaire, qui mérite d'être félicité pour sa présence d'esprit, fit diriger les blessés sur l'Hôpital Saint-Sauveur, où on leur donna immédiatement les soins que nécessitait leur état.

M. René Pérée a une fracture de la clavicule ; M. Séverin Salomon, une fracture d'une côte ; les autres occupants de la voiture ont de multiples coupures et des contusions. La petite Jacqueline n'a qu'une déchirure de l'arcade sourcilière gauche.

Toutes ces personnes, après avoir été pansées à l'Hôpital Saint-Sauveur, ont été sur leur demande reconduites à leurs domiciles respectifs.

Une enquête est ouverte dans le but d'établir les responsabilités exactes de l'accident.

LA CATASTROPHE DE WICRES

LE CHAUFFEUR SERVAIS REMIS EN LIBERTÉ, A RENDU VISITE AUX BLESSÉS

M. Servais, le chauffeur qui conduisait l'autobus qui a été tamponné par un train à Wicres, a été remis en liberté, ainsi que nous l'avions fait prévoir, d'ailleurs.

Il est venu hier à l'Hôpital de Béthune rendre visite aux blessés, dont l'état s'améliore de jour en jour.

ENCORE UN GAMIN QUI, GRATUITEMENT VOULAIT ALLER A NEW-YORK

Un enfant de 15 ans, Arnold Deffner, dont le père est pharmacien 29, boulevard Pereire, à Paris, quittait, le 8 avril, le domicile paternel pour se rendre à Marseille à la recherche d'un engagement comme mousse ou comme novice à bord d'un vapeur faisant route vers l'Amérique. Comme il n'avait pas de papiers d'identité, son projet ne put aboutir. Cependant, le 23 avril, vers 1 h. 30 du matin, à bout de ressources, il s'embarqua clandestinement à bord du vapeur « Patria », qui appareillait le lendemain pour New-York, via Naples. Trois jours plus tard, des matelots le découvraient mourant de faim.

Interrogé par le commandant du navire, l'enfant raconta une histoire fantaisiste, disant que ses parents étant morts à Strasbourg, son frère l'avait invité à aller gagner sa vie et qu'il voulait se rendre en Amérique pour retrouver un de ses oncles habitant Portland (Orégon). A l'arrivée du paquebot « Patria » à Alger, le commandant remit le trop aventureux garçon au commissaire spécial, M. Jousen, à qui Arnold finit par avouer la vérité et donner l'adresse de ses parents, qui ont été avisés par la préfecture de police parisienne.

LA GRÈVE DES TYPOGRAPHES BRUXELLOIS

(DE NOTRE RÉDACTION BELGE)

Un congrès national des typographes s'est réuni dimanche à Bruxelles. A une forte majorité, il a désavoué la grève des typos bruxellois, qui ont rompu un contrat collectif et manqué à la discipline syndicale.

MORT DU COMTE DE LA REBOISIÈRE

Le comte de la Reboisière, ancien conseiller général, ancien député et ancien sénateur d'Ille-et-Vilaine, est mort aujourd'hui à son domicile parisien, 4, rue Fabert. Il était âgé de 75 ans. Les obsèques auront lieu jeudi prochain en l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillou et l'inhumation aura lieu à Louvigny-du-Désert (Ille-et-Vilaine), commune dont le défunt était le maire.

LES ENSEVELIS D'HORNU N'ÉTAIENT PAS ENCORE DÉLIVRÉS HIER

(DE NOTRE RÉDACTION BELGE)

Malgré les espoirs qu'on avait de délivrer les six malheureux mineurs ensevelis à 900 mètres, dans le charbonnage de Hornu depuis mercredi soir, on n'est pas parvenu hier à les délivrer. On doit creuser, en effet, un couloir dans la roche dure sans pouvoir employer d'explosifs, ce qui provoquerait des éboulements. Il reste encore 15 mètres à creuser avant d'atteindre les hommes murés. On croit qu'en dix-huit heures, c'est-à-dire aujourd'hui vers midi, on pourra les sauver.

Deux mineurs se faisant descendre au bout d'une corde dans le puits, ont pu hier encore, leur faire parvenir des vivres. Ils ont ramené au jour des billets écrits par les ensevelis à leurs parents.

Le ministre du Travail est venu sur les lieux hier et la population boraine es toujours très émue et attend la délivrance avec anxiété.

Elections sénatoriales

Voici les résultats des élections sénatoriales qui ont eu lieu hier :

ORNE

Inscrits, 846 ; votants, 844 ; suffrages exprimés, 842 ; majorité absolue, 423.

Ont obtenu : MM. de Ludre, député, U. R. D., 499 voix, **élu** ; Joseph Aveline, président de la Chambre d'Agriculture, républicain de gauche, 322 voix ; Silvestre, maire d'Argentan, social. (S.F.I.O.), 21 voix.

Il s'agissait de pourvoir au remplacement de M. Paul Fleury, doyen d'âge du Sénat.

SAVOIE

Inscrits, 648 ; votants, 648 ; suffrages exprimés, 633 ; majorité absolue, 317.

Ont obtenu : MM. Antoine Borrel, député, président du Conseil Général, rad.-soc., 388 voix, **élu** ; Pringolliet, conseiller général, maire d'Ugine, soc. (S.F.I.O), 142 voix ; docteur Mathieu, maire de Brides-les-Bains, conservateur, 94 voix ; divers, 9 voix.

Le siège était vacant par suite du décès de M. Machet, ancien secrétaire et questeur du Sénat.

RHONE

Premier tour — Inscrits, 805 ; votants, 803 ; bulletin nul, 1 ; suffrages exprimés, 802 ; majorité absolue, 402.

Ont obtenu : MM. Bender, radical-socialiste, 278 voix ; Pays, U. R. D., 314 ; Biron, socialiste, S. F. I. O., 198 ; Marcelin, 9 ; Leschellier, 3.

Il y avait ballottage.

Deuxième tour. — Inscrits, 805 ; bulletins blancs, 6 ; suffrages exprimés, 799 ; majorité absolue, 400.

Ont obtenu ; MM. Bender, rad.-soc., 427 voix, **élu** ; Pays, U.R.D., 337 ; Biron, socialiste S.F.I.O., 19 voix ; Marcellin Bloc, ouvrier paysan, 9 ; Burillon, soc. dissid., 1.

M. Biron s'était désisté après le 1er tour en faveur de M. Bender. Il s'agissait de pourvoir au remplacement de M. Lacroix, gauche démocratique, décédé.

CREUSE

Voici les résultats de l'élection législative d'Aubusson (Creuse) :

Inscrits, 18.028 ; votants, 14.029 ; suffrages exprimés, 13.754.

Ont obtenu : MM. Benassy, socialiste unifié, 5.637 voix, **élu** ; Chambonnet radical-socialite, 4.570 voix ; Mazière, républicain socialiste, 3.531 voix ; Laboureur, 96 voix.

UN AUTOGIRE A ATTERRI HIER A SAINT-OMER

Un autogire, venant de Bruxelles, piloté par Brie Réginald, et ayant comme passager Lord Stonehaven, a dû atterrir, hier, à 14 h., dans les pâtures de St-Omer. L'aviateur, ayant perdu sa direction à la suite du brouillard et ne pouvant découvrir l'ancien terrain d'aviation du Plateau de Bruyères. Le sol étant marécageux, l'appareil n'a pu repartir. Le passager a pris le train de Calais, pour regagner Londres. L'autogire repartira après révision du moteur.

ON EUT DIT UNE FEMME...

On amena samedi, à M. Danès, commissaire de police du quartier de l'Arsenal, un singulier personnage. On eut dit une femme, à s'y méprendre ; non seulement dans son costume, mais dans son allure, son visage et ses moindres gestes. Il s'agissait pourtant bien d'un homme, Yves Doléans, 24 ans, demeurant en hôtel, 6, rue Quincampoix. Doléans avait été pris dans une rafle, il y a quelques mois, et condamné à trois mois de prison et cinq ans d'interdiction de séjour. Il s'habillait en femme depuis longtemps déjà, et cette habitude lui avait déjà valu quelques démêlés avec la justice, car Doléans, sous sa fausse identité, se livrait à un métier que la loi punit avec sévérité. Son déguisement, en outre, lui permettait d'échapper aux recherches de la police. Arrêté rue Quincampoix, il a été envoyé, dans la soirée, au Dépôt.

DES NÉGOCIATIONS AVEC LA CHINE ONT ÉCHOUÉ

On mande de Changhaï à l' « Agence Reuter » :

Les négociations sino-britanniques au sujet de l'exterritorialité ont échoué. Les perspectives en ce qui concerne la conclusion d'accords avec les Etats-Unis, la France et le Japon, sont à peine plus favorables.

FÊTES MUTUALISTES DIMANCHE A LILLE

Celle de la Protection des Cheminots de France

La Protection mutuelle des agents des chemins de fer de France, section du Nord avait organisé, hier, à Lille, sa fête annuelle au profit des nombreuses œuvres qu'elle a créées.

A 11 heures, ce fut, tout d'abord, en gare de Lille, la réception de M. Desmoulins, vice-président de la section de Paris, accompagné d'une importante délégation. Après quelques mots de bienvenue prononcés par M. Chimot, président de la section de Lille, les cheminots se rendirent à la Taverne de Bruxelles, où était servi un copieux banquet.

M. Luzy, conseiller de préfecture, Nord, présidait les agapes, entouré de MM. Mahieu, sénateur, président du Conseil général du Nord ; Chimot, président de la section de Lille de la Protection mutuelle ; Caillez, inspecteur principal représentant M. Javery, directeur de la Compagnie du Nord, et Verdun, ingénieur de l'exploitation à Lille.

On remarquait également MM. Des Rotours, Liermann, Destailleurs, députés, Degouy, président de l'Union départementale des sociétés de secours mutuels ; Desmoulins, de la Protection mutuelle de Paris ; Carlier, secrétaire général de la Protection de Lille ; Biez, ingénieur du Matériel roulant ; Cléren, inspecteur de la Voie ; Veber, inspecteur de la partie travail ; Dupuis, chef de la Sécurité-Route et une délégation : Descamps, Huyghe, Reboul, Sainlouin, Guyot, Janin, Heudre, Philippe, membres du Comité de la Protection de Lille, etc... A l'heure du champagne, prirent la parole :

M. Mahieu, sénateur, qui parla tout d'abord du grand problème économique créé par la crise actuelle et félicita les membres présents pour les belles œuvres qu'ils ont réalisées.

M. Chimot, qui souhaita la bienvenue aux personnalités présentes et fit l'énumération des bienfaits apportés aux cheminots par la Protection mutuelle.

M. Caillez, qui, au nom de M. Javary, directeur de la compagnie, apporta aux dévoués sociétaires l'assurance de la sollicitude bienveillante de la compagnie.

M. Demesmay, qui, au nom du Conseil général, promit un appui soutenu de cet organisme.

M. Coolen, qui, au nom de la municipalité de Lille, assura que, toujours, les cheminots trouveraient aide et soutien au sein des élus de la capitale de la Flandre.

M. Desmoulins, qui apporta le salut des cheminots de Paris et retreça l'historique de la Protection mutuelle de France.

M. des Rotours, qui apporta la promesse de l'appui des parlementaires du Nord, et **M. Luzy**, conseiller de Préfecture, celui de son administration.

Au cours de l'après-midi eut lieu, salle des fêtes de la rue de Lannoy, une matinée artistique, avec le concours de l'Amicale des Arts de Roubaix et, le soir, un grand bal réunit les cheminots à Hellemmes. M.

Celle de l'Union des sociétés des P. T. T. du Nord

Le bal de gala de samedi soir préluda comme il convenait à la grande fête qui était organisée hier par l'Union des sociétés mutualistes des P.T.T. du département du Nord.

Empressons-nous de signaler que le profit de cette fête est destiné au secours des veuves, orphelins, incurables et victimes de la Tuberculose de la corporation.

LE BANQUET

A midi, un banquet dont le menu était très copieux, avait lieu à l'Hôtel Maréchal. A la table d'honneur, nous avons noté la présence de MM. Buisson, directeur régional des P. T. T. à Lille ; Bonneville, conseiller de Préfecture, représentant M. le Préfet du Nord ; Willems et Ragheboom, adjoints, représentant M. R. Salengro, député-maire de Lille ; Josson, président de l'Union des sociétés mutualistes des P. T. T. du Nord ; Bouchard, directeur régional à Châlons-sur-Marne ; Retat, directeur départemental de la Marne ; Bordenave, directeur départemental du Pas-de-Calais; Waltebled, directeur départemental de l'Aisne ; Thoury, inspecteur du contrôle ; Demeester, inspecteur, président du « Lendemain du Nord » ; Mortier, Mercier, Verrando et Husson, inspecteurs ; V. Degouy, président de l'Union départementale des sociétés de secours mutuels du Nord; Thouvenin, de la Fédération de la Mutualité postale ; Tonnelier et Collombier, du Soutien fraternel ; Buffereau et Mangin, de la Tutélaire des P. T. T. ; Poinsot, de la Tutélaire des employés des P. T. T. ; Cornilleau et Martin, de l'Union et Fraternité ; Belin et Sailly, de l'Orphelinat national ; Leriche, de l'Union des Mutuelles du Pas-de-Calais ; Rochart, de l'Union des Mutuelles de la Somme ; la Mutuelle des facteurs de Lille ; la Fraternelle des P. T. T., à Roubaix ; la Mutuelle des Facteurs, à Tourcoing ; Gibon, président d'honneur de la Chorale mixte des P. T. T. ; Dehove, de la Lyrique des P. T. T. ; Maes, président de la Commission des fêtes ; Duvet, commissaire général ; Toucry, secrétaire de l'Union ; De Rieck, trésorier de l'Union et Bouquet, secrétaire général des théâtres municipaux ; les administrateurs, chefs de service, receveurs, dames-employées, rédacteurs, commis, facteurs, etc., etc...

Au champagne, ont pris la parole MM. Josson, au nom de l'Union des sociétés mutualistes ; Tonnelier, au nom de la Fédération de la mutualité postale française. M. Degouy, au nom des sociétés mutualistes du Nord ;Ragheboom, au nom de la municipalité ; Bonneville, au nom de M. le Préfet, et M. Buisson.

LE CONCERT ARTISTIQUE

En présence des mêmes personnalités précitées, un grand concert artistique eut lieu à 16 h., au théâtre Sébastopol.

La Symphonie Baggio, dirigée par M. Guilliet exécuta plusieurs magnifiques morceaux et l'Union chorale mixte des P. T. T. également, sous la direction de M. F. Capelle.

M. Lecomte, baryton, chanta avec beaucoup de talent ; Mme Arlette Rucart se fit longuement applaudir. Le comique Vercruy's se montra hilarant comme à l'habitude.

La société lyrique et dramatique des P. T. T. divertit la nombreuse assistance en interprétant avec art « Permettez, Madame », la spirituelle comédie de Labiche.

MM. Bertal, Lecomte, Rucart et Mme Rucart furent excellents dans l'opérette « Jack ».

Le piano était tenu avec virtuosité par Mme Denis Meurice.

Cette fête a obtenu un franc succès et comptera parmi les plus brillantes, dont pourra s'enorgueillir l'Union des sociétés mutualistes des P. T. T. du Nord.

UN GRAVE INCIDENT A LA LÉGION ÉTRANGÈRE

Une dépêche de Ceuta annonce qu'au campement de Das Riffien, où tient garnison la Légion étrangère, une soixantaine de soldats de cette arme appartenant au 5e bataillon, ont tenté, l'autre nuit, de délivrer leurs camarades qui étaient punis de prison. La garde a fait front aux assaillants et a tiré en l'air. Les officiers ont aussitôt harangué les troupes pour les exhorter au calme et les fauteurs de troubles ont été réduits à l'impuissance. Le calme est revenu. Des mesures ont été prises pour éviter le retour de tout incident.

LA TERRE A TREMBLÉ EN ANGLETERRE

Une violente secousse sismique a été ressentie, hier matin, aux environs de Manchester et dans plusieurs villes du Comté de Lancashire. On ne signale aucun dégât.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Lundi 4 mai 1931

Soleil : Lever à 4 heures 29 ; coucher à 60 heures 06.

Lune : Lever à 22 heures 47 ; coucher à 8 h. 15.

Aujourd'hui : Ste-Monique. Demain : C.S. August.

MÉTÉOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 3 mai 1931 à 9 h. :

Baromètre : 745 m/m 6 : baisse depuis la veille à 18 h., 5 m/m 9.

Thermomètre : Fronde 11,5 ; Minima 10,0.

Etat hygrométrique : 100 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille à 18 h. : 11 m/m ; Direction du vent : Est ; Force : assez fort; Direction des nuages : pas d'observation ; Etat du ciel : couvert, pluie

Temps probable pour aujourd'hui : doux, brumeux.

OFFICE NATIONAL MÉTÉOROLOGIQUE. — Région Nord. — Ciel très nuageux avec éclaircies, averses et grains pouvant être accompagnés d'orages ; vent Nord-Ouest, 6 à 8 m. ; température sans changement le jour ; le minimum de température sera en hausse de 2° sur la nuit précédente.

DISTINCTIONS. — Nous avons annoncé que la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, avait attribué sa médaille d'or au titre de l'année 1930, à MM. Eloi Coupleux et Armand Givelet.

La remise des médailles a été faite samedi, à 17 heures, au cours d'une séance solennelle.

UNE GRAVE BAGARRE HIER, A ROUBAIX

ELLE A ÉTÉ PROVOQUÉE PAR DES COMMUNISTES POLONAIS

Hier, à l'occasion de la fête nationale polonaise, un groupe de Polonais de Roubaix avait organisé une série de manifestations d'un caractère patriotique ou religieux.

Entre autres cérémonies, une matinée au cours de laquelle le secrétaire du consulat de Pologne à Lille devait prendre la parole avait été organisée à la Maison des Artisans, rue des Champs.

Malheureusement, des élément communistes et perturbateurs polonais avaient réussi à s'introduire dans la salle où ils provoquèrent une bagarre. Voici les faits :

LA FIN D'UN DISCOURS

Au nombre de 300 environ, des Polonais, en majeure partie adhérant à la « Protection Polonaise » qui a son siège 66, rue d'Inkermann, à Roubaix, se trouvaient dans la salle de la Maison des Artisans, rue des Champs, où une fête avait été organisée.

Vers 17 h. 30, le secrétaire du consulat de Pologne prit la parole. Dès qu'il eut terminé son allocution, des cris « Vivent les Soviets ! » et « A bas la République Polonaise ! » et des coups de sifflets fusèrent de toutes parts. Des communistes avaient pénétré dans la salle pour organiser une contre-manifestation.

QUATRE ARRESTATIONS DONT DEUX MAINTENUES

Une bagarre se déclancha aussitôt. Avec l'aide de deux agents de service, les perturbateurs furent mis à la porte, mais ils opposèrent une certaine résistance et le policier Merchx reçut un coup de pied. Sur ces entrefaites, le poste central de police était alerté téléphoniquement par M. Chatelain, directeur de la Maison des Artisans, et quatre gardiens de la paix empruntant une voiture automobile, se dirigèrent à toute allure vers le lieu de la bagarre. Là, ils procédèrent à l'arrestation de quatre militants qui semblaient diriger le mouvement.

Ces individus furent amenés au poste central de police, où M. André, commissaire de permanence les interrogea longuement. Etant donnée leur faible connaissance de la langue française, force fut d'avoir recours à un interprète. En fouillant les individus, on a découvert qu'ils portaient des tracts provenant du Syndicat de la C. G. T. U.

A l'issue de l'interrogatoire du commissaire de police, deux des agresseurs furent relâchés. Par contre, Mme Maria Boreska, 25 ans, soigneuse, 19, rue des Fossés, qui a porté des coups à l'agent Merchx a été maintenue en état d'arrestation.

Il en est de même du nommé Jacob Wyte, manœuvre, domicilié rue du Coq Français, qui s'est rebellé contre les gardiens de la paix. Ils seront tous deux conduits à Lille pour être mis à la disposition de M. le Procureur de la République.

Roubaix

Bureaux : 45, rue de la Gare (Téléphone 9-51) — Dépôt de vente : 78, Grande Rue

Petits poissons auront la vie sauve

Deux goélands échappés de leur séjours coutumier, suivant les cours d'eaux et les lacs, étaient venus s'échouer dans notre « Beau Jardin ».

Et, depuis l'équinoxe d'automne, ils s'étaient installés en maîtres, rois de l'onde et seigneurs des pelouses.

Ils étaient beaux quand, perchés sur une patte, durant des heures entières, ils semblaient indifférents aux choses d'ici-bas.

Pigeons bâtis en hercules, ils avaient le vol puissant et harmonieux, nageurs émérites, ils fendaient les eaux avec une grâce inouïe. Mais, des poissons, ils faisaient maints carnages.

Pauvres carpes, qui furent dépecées par ces méchants oiseaux, fléaux de Dieu, venus pour les punir de leurs fautes.

Mais tout a une fin, et comme les meilleures choses, les tourments passent. On résolut de supprimer ces mangeurs de carpeaux. On hésita longtemps, mais, un vendredi premier mai, l'heure du glas sonna.

Leur dernière heure était venue, bravement, flegmatiquement, comme ils avaient vécu, ils succombèrent, payant de leur vie, les faute que la nature leur avait fait commettre.

Leurs restes macabres n'auront même pas l'honneur d'être mangés, ou mis en terre, ils ont été confiés à un artiste-empailleur, qui les enverra au Musée des Beaux-Arts, où on pourra les admirer.

Et la gente aquatique, délivrée de ces croqueurs de poissons, pourra vivre et prospérer pour le plaisir et le malheur du pêcheur, content de les admirer et furieux de ne pouvoir garnir sa gibecière.

Plus tard, les vieux poissons que l'âge aura rendu sages, pourront raconter à leurs jeunes élèves les malheurs d'antan. J. D.

HALLE FLIPO, le kilo : Baisse beurre 18 fr. ; extra 19 fr. 50 et 20 fr. 50. Gruyère 15 fr. Hollande 9 fr. ; Chocolat 10 fr. ; Biscuits 8 fr. 50. Sardines gde baisse.

UN NEURASTHÉNIQUE A MIS FIN A SES JOURS

Dans la soirée de dimanche, vers dix-neuf heures, un ouvrier teinturier, M. Clovis Deguffroy, 31 ans, demeurant 90, rue Montgolfier, fut trouvé pendu dans le grenier de son habitation. Le défunt était atteint, depuis plusieurs années, de neurasthénie. On croit que c'est dans une crise qu'il a conçu le funeste projet de mettre fin à ses jours. Il a d'ailleurs laissé une lettre adressée à sa mère, à laquelle il déclare préférer mourir.

Les constatations d'usage ont été faites par le docteur Leplat, qui a établi que le décès avait dû se produire vers 18 heures.

LES INCONVENIENTS DE L'IVRESSE

Samedi soir, Mme Marie Baudelet, 31 ans, sans profession, demeurant 92, rue du Fontenoy, se rendit au café, où elle but jusqu'au moment où elle avait fait « le plein ».

Vers 8h. 30, titubant et poussant la romance, elle pénétrait dans le débit tenu par les époux Cardon, 87, rue du Fontenoy. « C'est à boire qu'il me faut », dit-elle, et elle « liquida » encore.

Aussi, dans les fumées de l'alcool, elle se livra à des gestes indécents et fit de la casse.

La police intervint et dressa contraventions. Mme Baudelet sera déférée au Parquet. Le cabaretier a fait l'objet d'un procès-verbal, pour avoir servi à boire à une personne se trouvant en état d'ivresse.

BOCK MEYERBEER Marque déposée. ......sans égale

LA BICYCLETTE AVAIT DISPARU

Dans la soirée de samedi, vers 20 h. 30, M. Hector Philippo, 32 ans, marchand de légumes, 185, rue de Lille, avait déposé sa bicyclette contre la façade du Café du Parc, angle des boulevards de Paris et de Cambrai, où il était entré pour prendre une consommation.

Quand il sortit, la bicyclette s'était envolée. Une enquête est ouverte.

FEUILLETON DU 4 MAI 1931. — N. 10.

LA FIANCÉE VEUVE

par Henri GAYAR

LIVRE DEUXIEME

LA VEUVE

« Un matin — nous sommes au 30 août, vingtième jour après la catastrophe, — on annonce que le feu reprend là-bas, qu'une équipe de sauveteurs, parmi lesquels les fameux pompiers allemands, est en danger dans le puits Javert...

« Paul, qui se trouve là, saute dans une benne ! Robert le suit. Les deux jeunes gens se connaissent et, de tout temps, se sont fait bon visage...

« Ils descendent dans le puits Javert jusqu'au troisième accrochage, organisent le sauvetage des mineurs qui refluent de toute part, chassés par les gaz délétères.

« Puis, suivis de quelques hommes que leur exemple électrise, ils s'élancent dans les galeries et ramènent des mineurs à moitié asphyxiés.

« Cette besogne les entraîna... Soudain, un grondement de mauvais augure... « Sauve qui peut ! » crient les hommes en fuyant.

« Au même instant, une explosion... Paul et Robert sont renversés !...

« Ils se relèvent, et constatent qu'un éboulement vient de se produire, leur coupant le chemin, le retour vers le puits Javert, le puits sauveur !

« Auprès d'eux, un seul homme, un brave porion qui ne les a pas quittés d'une semelle : le père Martial.

« La situation est critique... Il y a bien une autre issue par les galeries aboutissant au puits dit de la Grand'Fosse, mais c'est une lieue à faire sous terre dans un air vicié, toxique... C'est la mort, la mort certaine !

« Heureusement, le père Martial, un vétéran de la mine, pense à un passage abandonné depuis longtemps : « La Cheminée ».

« On appelle ainsi un boyau vertical garni d'échelons qui permet d'atteindre l'étage supérieur, celui-là très praticable.

« Ce boyau, par lequel, à l'origine, les femmes montaient le charbon à pleins paniers, ouvre dans une vaste salle qui sert d'écurie et de grenier à fourrage.

« L'entrée de « La Cheminée » se trouve assez haut dans la voûte, à plus de trente pieds du sol, mais il y a des échelles tout proche...

« Bien mieux, les fugitifs le constatent en arrivant dans « l'écurie », l'échelle est toute dressée.

« Il n'y a pas longtemps que quelqu'un a dû prendre ce raccourci connu des vieux mineurs.

« Les trois hommes s'élancent dans cet ordre : Paul, le porion, puis Robert, qui a ses raisons pour faire passer les autres devant.

« Ils montent...

« Paul est en haut déjà quand, brusquement, l'échelle mal calée, dit-on ! glisse, tombe, se fracasse...

« Robert, qui a encore un pied sur la terre ferme, n'a pas de mal... Le père Martial, qui le précède de quelques échelons, en est quitte pour une foulure.

« Naturellement, le bonhomme n'a rien vu, et ne pense pas à regarder.

« Il a bien d'autres préoccupations en tête : tout près, la houille flambe, des étincelles volent. Il soutiendra plus tard, de la meilleure foi du monde, que c'est l'échelle qui a glissé...

Ici, Jacques fit une pose, et scandant les mots :

— Quant à Paul de Larnage, tombé de beaucoup plus haut, il avait le crâne ouvert, et ne donnait plus signe de vie.

« Ses compagnons ne l'abandonnent pas cependant : avec un tronçon de l'échelle, ils improvisent un brancard sur lequel ils placent le moribond.

« Seulement, avec ce poids mort, impossible de passer par « La Cheminée ».

« Il faut revenir dans les galeries, et tâcher de gagner l'accrochage de la Grand'Fosse.

« Robert et le porion l'essaient, mais ils ne vont pas loin. A cinq cents mètres, ils s'arrêtent chancelants, asphyxiés.

« D'autre part, le comte paraît mort bel et bien.

« Il n'y a qu'un parti à prendre : l'abandonner et fuir au plus vite.

« Ainsi font-ils, ils déposent le mort au carrefour Saint-Joseph, où on le retrouvera plus tard, et s'élancent...

« Malheureusement, ils s'égarent, tombent et se portent tour à tour, luttent de courage... C'est à qui sauvera l'autre !

« Enfin, au bout d'une heure, Robert, défaillant, arrive à l'accrochage de la Grand'Fosse, portant sur son dos le porion évanoui.

« On reconnaît bien là celui qui a déjà donné tant de preuves d'héroïsme. On l'acclame, on le porte en triomphe !

« Quant au comte, qu'on pourrait peut-être sauver encore, personne n'en parle. Lorsqu'on y pense, un peu après, il n'est plus temps... D'autres éboulements se sont produits, obstruant tout passage pour plusieurs semaines.

« La comédie est jouée !...

« Résumons maintenant... De toute évidence, l'échelle ne s'est pas renversée seule. On l'a culbutée.

« Qui ? Celui qui s'en est tiré sain et sauf... Celui qui avait à cela un intérêt majeur : Robert !

Et Jacques conclut :

— Voilà... C'est ce qu'il fallait démontrer, comme disent les mathématiciens.

Impressionné plus qu'il n'eût voulu le paraître, le docteur se taisait, abaissant et relevant ses sourcils d'un air de doute.

— Eh bien, mon oncle, vous ne dites rien ?... Que pensez-vous de mon argumentation ?

— Je pense que tu aurais fait un procureur étonnant... Tu as une façon à toi de résumer les débats !...

« Mais, tout cela ne peut rien contre le témoignage si formel du père Martial !...

« Il y a un argument plus frappant encore : Robert Fresnel a risqué sa vie pour sauver le porion, ce père Martial qui pouvait être un témoin à charge terrible !

« Cela prouve clairement que Robert n'avait rien à craindre, qu'il avait la conscience tranquille...

— Savoir... Fresnel est un homme habile. Il avait tout préparé, tout prévu.

— Difficile à admettre... Il faudrait être rudement fort !...

« Mais, laissons ce sujet... brûlant, les murs ont des oreilles, ici surtout !...

« Parlons de l'autre, veux-tu, de ce collaborateur inconnu, de qui tu tiens tous ces beaux détails...

« Quel est ce farfadet, ce lutin diligent qui travaille pour toi, comme dans les contes de Ma Mère l'Oie, ce génie protecteur ?

— Plaisantez tant qu'il vous plaira, grommela Jacques... Sans le vouloir, vous avez dit la vérité, le mot juste... C'est une espèce de « génie » en effet, un être mystérieux qui semble connaître mes pensées les plus secrètes, jusqu'à mes désirs...

« C'est lui qui, vous suppliant, vous et Gillette, m'a envoyé là-bas, au fond de l'Inde anglaise, ces journaux qui m'ont appris ce qui se passait ici : la catastrophe, puis le succès du beau Robert...

« Moi, à qui Paul avait parlé de ce rival en herbe, je dévorais ces nouvelles... Puis ce fut le coup de théâtre : la mort de Paul !... Cette fois, je reçus une dépêche non signée.

— Une dépêche anonyme ! fit le docteur avec une moue dégoûtée.

— Eh ! qu'importe ? s'exclama le jeune homme impétueusement... Il s'agissait là d'un fait matériel facile à vérifier...

« Mon correspondant n'avait pas dépensé quelque trois cents francs de taxe pour faire une plaisanterie de mauvais goût ! Aussi, comme d'autre part Gilette m'attendait, je n'hésitai pas un instant à me mettre en route...

« J'avais eu tout de suite le soupçon d'un drame...

« Mon correspondant avait deviné mon départ ; il m'a suivi pas à pas de Bombay jusqu'à Londres...

« D'escale en escale, à Aden, Port-Saïd, Naples, partout j'ai trouvé son courrier, des journaux toujours plus nombreux, parmi lesquels « Le Mineur ». Et cela va continuer... Ainsi, je suis sûr qu'ici, j'ai déjà tout un ballot qui m'attend à la poste restante.

Très intrigué, le docteur enlevait et remettait ses lunettes à branches d'or.

— Voilà qui est étrange ! dit-il.

C'est un véritable chapitre de roman. Titre : « L'Allié mystérieux »...

« Comment cet énigmatique personnage s'y prend-il pour être si bien renseigné sur ton compte ?... Je ne voudrais pas, moi, être soumis à cette espèce d'espionnage, de surveillance occulte, quelque bien intentionnée qu'on la suppose.

« A ta place, je trouverais cela gênant, inquiétant même.

« Déjà, cette enquête que tu oses entreprendre, cette lutte contre une compagnie toute puissante, ne me disait rien qui vaille.

« C'est bien pis maintenant que je sais que tu as derrière toi un associé anonyme, une sorte d'« Homme masqué » qui tient les fils de l'intrigue, qui se cache et te pousse en avant, qui sait vers quel but ?

— Bah ! je ne suis pas un enfant !... Et puis, je le sens, ce n'est pas à moi qu'on en veut, mais à l'autre, à Robert.

« Voilà l'adversaire, l'ennemi commun qui nous unit pour l'instant. Nous verrons plus tard...

« N'empêche que je paierais cher pour connaître mon correspondant, cet « allié mystérieux » comme vous dites si justement, cet associé qui est allé me chercher si loin, qui sait tout de moi, et dont je ne sais rien, presque rien.

« Toutefois, je commence à voir plus clair.

— Tu soupçonnes quelqu'un ?

— Oui, mon oncle. Et c'est vous qui m'avez ouvert les yeux tout à l'heure.

« Rappelez-vous ce que vous me disiez sur ce J.B. Sophus.

« Le directeur du journal « Le Mineur », et mon correspondant inconnu, ont les mêmes allures tortueuses, la même façon de procéder à la faveur d'un masque... Visiblement, ils poursuivent le même but.

« Aussi, je parierais ma tête que les deux ne font qu'un seul et même personnage !

— Te voilà bien avancé ! s'écria le docteur. Puisque personne ici n'a pu découvrir quel était cet énigmatique J.-B. Sophus !

— Eh bien, s'exclama le jeune homme avec fougue, je le trouverai, moi !... Je le démasquerai, il le faut !...

(A suivre.)